

tout dans les tribulations et sur le Chemin de la Croix, elle ne reçoit son digne couronnement que dans la complète immolation de la nature et sur le sommet ensanglanté du Calvaire.

Fr. H. C.

LES DEUX ANGES.

Lorsqu'un petit enfant ici-bas prend naissance,
Dieu place, auprès de lui deux anges radieux ;
Sur cette terre l'un doit prendre sa défense,
Et l'autre dans les cieux.

L'un, c'est l'Ange Gardien ; et l'autre c'est la Mère ;
L'un demande à l'enfant l'encens ; l'autre, l'amour ;
Et chacun l'éclairant de sa douce lumière,
Le bénit tour à tour.

L'un est à ses regards toujours inaccessible,
Et de loin, comme Dieu, lui prête son appui ;
L'autre, de son enfant, providence visible,
Est toujours près de lui.

Quand ses petites mains, vers le ciel élançées ;
Semblent appeler Dieu, l'un des anges sourit ;
Et quand l'autre, par lui sent ses lèvres pressées,
Il pleure et s'attendrit.

Tous deux, lorsque l'enfant, pauvre fils de la terre,
A péché dans son âme et cessé d'être bon,
Ils effacent le mal ; l'un avec la prière,
L'autre avec le pardon.

Et quand ces deux soutiens couvent ainsi sa vie,
Des épreuves du temps ils sont toujours vainqueurs ;
L'un le protège avec sa puissance infinie,
Et l'autre avec son cœur.

Heureux petits enfants ! sous l'aile d'une mère,
Que vos concerts pieux montent vers l'Éternel,
Qui vous donne à la fois un ange sur la terre,
Un ange dans le ciel.

C. HIPPEAU.